

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[6. Stafford House, Mardi 11 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 6. Stafford House, Mardi 11 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Elections \(Angleterre\)](#), [Jardin des plantes](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Séjour à Londres](#)

### Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-07-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis malade monsieur, je m'en vais rester coucher au moins toute la matinée.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 22/24

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 32-33, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/78-87

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

6. Stafford house, Mardi le 11 juillet

9 h. du matin.

Je suis malade Monsieur, je m'en vais rester couchée au moins toute la matinée. Me voilà comme vous m'avez vue après la promenade au jardin des plantes. Je voudrais bien, comme alors, vous écrire pour vous prier de passer chez moi, et puis préparer un cahier rouge comme excuse à cette indiscretion. Vous y avez peu regardé le premier jour, et plus du tout le second. Ah que c'étaient déjà de bons moments ! Mais j'attends jeudi jour de ma régénération. Voyez comme je suis faible tout à coup. Il est midi, rien & personne ne m'a empêchée de continuer ma lettre et je n'ai pas eu la force de rester à mon bureau. Je vous écris de mon lit. On me dit de rester tranquille, c'est bon de rester calme, c'est difficile. Comme il ne s'agit donc que du plus ou du moins, je me décide. Je ne le serai pas du tout. Je vais vous le prouver.

Voici ma journée hier. Lord Grey, lord Aberdeen, le prince de Hesse (cousin de la Reine) Pozzo, lady Jersey, lord Sefton, lord Carlisle, lord John Russell, lord Holland, quelques femmes à vous inconnues, mon fils avant tous les autres, voilà ce qui a garni quatre heures de l'avant dîner. Je ne suis seule qu'avec Paul & lord Aberdeen. Lord Grey est de bien mauvaise humeur de ce que je reçois tant de monde. Jadis il me voyait seule souvent, maintenant ces hasards sont rares. Hier je lui annonçai que je n'irai pas à Howick. Je lui fis bien de la peine. Il revint cependant le soir car il est sur le pieds de venir deux fois par jour. (ne vous inquiétez pas de mon écriture. On veut pour moi une position horizontale. Cela gêne ma main. Voilà tout.) Nous eûmes un dîner ministériel. Lord Lansdown me parla beaucoup de vous. Tout ce qu'il me dit me plut. Mais je n'osai rien ajouter. J'eus peur de moi-même. Tous les jours j'entends prononcer votre nom. Le duc de Sutherland s'amuse toujours à dîner de penser aux voisins qu'il vous donnerait à sa table si vous étiez venu avec moi. Il choisit fort convenablement. Ainsi vous auriez eu la petite princesse et lord Harrowly avant hier. Hier John Russell & lady Holland. Il n'a pas encore songé à vous placer près de moi. Mais vous seriez vis-à-vis. Nous ne songerions pas à nous plaindre. Il croit que ceux-là vous amuseraient davantage.

Comme je vous conte des bêtises ! Monsieur, aujourd'hui acceptez tout, car je suis souffrante après le dîner il vient du monde à mon adresse. Je ne me sentais déjà pas bien à la chaleur de ces salons & de ces galeries, éclairés toujours comme pour des fêtes, c'est pour moi intolérable. J'allais ouvrir l'une des portes qui donne sur la terrasse; je sortis. Je me trouvai en face d'un commencement de lune bien belle, bien claire. Il était juste 10 heures. Les Lundi jour de départ, il me semble extrêmement paisible que d'autres que moi pensaient à la lune dans cet instant. Il n'y a rien de plus banal & de plus rabattu que toutes ces pensées là, & cependant,

je m'y livrai comme à une découverte. J'entendis, je sentis cette musique que j'aime tant, & deux grosses larmes roulèrent dans mes yeux. Il paraît que la trace n'en était pas bien effacée quand je rentrai dans le salon, car je vis quelques personnes qui me regardaient avec pitié & intérêt. Leurs regards m'apprirent qu'ils songeaient à ce que moi j'avais pu oublier un instant. Je joignis machinalement les mains je demandai pardon à ces êtres chéris de ce qu'un rayon de consolation a pu pénétrer dans mon cœur. Je sentis des remords, de la honte, une profonde tristesse. Monsieur tout cela fut l'affaire d'un moment. Quelques propos indifférents vinrent couvrir tout cela.

Votre cœur doit tout comprendre, je ne m'arrête pas un instant. Je vous dis tout. Je me couchai avec le cœur bien serré. Vous ai-je assez dit combien j'aime le N°4 et combien avant lui j'aimais le N°3 ? Je sens tellement mon insuffisance pour vous exprimer cela que je fais mieux peut être de ne pas m'en mêler. Je lis, je lis sans cesse. Monsieur il me semble que je traite la poste avec bien du dédain !

Mercredi 12 à 9 h.

Je vais mieux ce matin. Je commence par vous le dire avant de passer au récit de ma journée d'hier. Je restai sur mon lit jusqu'à huit heures. J'avais fermé ma porte, je ne vis que mon fils & mes hôtes. La duchesse de Sutherland me paraît être déjà un peu accablée du rôle dont elle s'est chargée. La reine est infatigable pour grandes & petites choses. Elle est aussi absolue. Ainsi on lui avait représenté qu'elle ne pouvait pas entrer demain comme elle le voulait dans son nouveau palais, parce qu'il y avait encore beaucoup à faire. Pour toute réponse elle a dit : " J'y entrerai." et elle y entrera. J'aime cela assez. On ne veut pas qu'elle passe la revue des troupes à cheval, parce qu'on craint qu'elle ne soit pas assez bon cavalier. Elle a dit : " Je serai à cheval." Enfin la reine le veut est toujours là. Et il n'y a rien à faire. Nous allons dîner hier chez M. Ellice. Je n'avais pas pu lui refuser cette satisfaction. Il avait prié pour moi des gens qui ne se rencontrent guère. Lord Grey, lord Aberdeen, lord Durham. Je dînai dans un grand fauteuil. Je rentrai de bonne heure pour me coucher. Le dîner fut silencieux comme toujours en Angleterre et je n'eus pas la force de le rendre autrement. Lord Melbourne qui devait en être est dans son lit. Lord Palmerston dans le Devonshire pour son élection. On n'entend parler que des élections. C'est un peu ennuyeux mais je conçois que ce soit d'un grand intérêt. Il me paraît que la nouvelle chambre ressemblera fort à celle-ci. Les ministres gagneront quelque voix en Irlande et en Écosse, et les Tories en Angleterre. Cela rendra toujours la marche du gouvernement difficile. Le duc de Wellington pense mal de l'avenir de ce pays. Peel ne partage pas son opinion sur ce point. Cette différence vient tout naturellement de la différence de leurs âges.

Le comte Orloff arrive ici lundi pour complimenter la Reine. C'est le même dont je vous ai parlé et auquel j'avais voulu écrire. La parole viendra mieux. Je serai curieuse des explications que nous aurons ensemble. Mon parti est arrêté au fond de mon cœur, mais je crains d'être trop sûre de mon fait. Il y va de ma vie, car ma vie sans bonheur, c'est la mort. L'idée de mourir m'est pénible aujourd'hui. Quel changement dans mon existence depuis si peu de temps ! Dieu a voulu tout ce qui est arrivé. Il m'a châtié avec sévérité. J'ai accepté avec résignation mes malheurs. J'accepte avec transport les joies qu'il m'envoie. Je me fie à sa bonté. Il a écouté les prières de mes anges. Tous les jours je les ai envoyées. Je leur ai demandé de prier Dieu pour moi ; de lui demander d'adoucir mes peines ou de me rappeler à lui. Mes peines sont adoucies. Mon cœur connaît encore la joie. Quel bienfait ! Il ne me le retirera pas si tôt après me l'avoir accordé ? Midi J'ai eu une lettre de Thiers de Florence. Il y restera deux mois. Il est mécontent du traité avec Abdel Kader. Il

m'appelle Madame et cher amie. Concevez-vous rien de plus bourgeois que cela ? Je vais fermer cette lettre, et vous l'envoyer tout droit. La prochaine vous parviendra par Paris ! La petite princesse veut vous être nommée. La duchesse aussi. La duchesse s'exalte à votre nom. Je l'en aime mieux. C'est une forte noble dame, & une forte noble âme. Adieu. Adieu Monsieur. J'espère une lettre demain.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 6. Stafford House, Mardi 11 juillet 1837,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/880>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 32-33

Date précise de la lettre Mardi le 11 juillet 1837

Heure 9 h du matin

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

6. / 101

32  
Maffloué Horne Ullard le 11 juillet  
G. L. de Guérin

Si vous me laissez un peu de temps, je vous  
souhaite d'entendre au moins toute la situation  
au point comme vous le dites. Vous appréciez  
la gravité de la chose, mais je vous apprécie  
moins. Je m'explique. Je vous dirai tout ce que  
j'apprécie au mieux rouge comme bleu  
à cette indiscrétion. Mais je vous prie  
de regarder la première fois, à quelques jours  
d'intervalle. Ah, je vous étais tout à fait bon  
aujourd'hui! mais j'attendrai jeudi pour  
une réévaluation.

My goodness! je suis faible tout à coup.  
J'attendrai, mais à présent je n'ai  
aucune idée de ce qui va se passer. Et je n'ai  
pas envie de faire de routes à mon bureau.  
je vous fais de nombreux détails, mais je suis  
très pressé. C'est bon. De routes comme ça, c'est  
difficile. S'il vous plaît, si ce n'est pas  
bonne, il n'y a pas de mal à me faire

Du plus tard au moins, je me décide. Je  
ne le recevrai pas de tout je ne veux pas  
prononcer.

vois majorerie bies. Lord grey, lord  
abedew, le prieur de Meis, prieur de  
la reine / Soro, lady grey, lord sefton  
son frere, lord john russell, lord  
Holland, quelques prieur, a son nomen  
sme, mon fils devant tous le autres, on  
appel a son pere le prieur de l'auant de  
j'auant nul qui aeu Paul et lord  
abedew. Lord grey est de bras meillier  
bien et de corps et de tout de second  
jadis il auoit nule force, auoit auant les  
hommes tout rase, heil si lez armes, le  
prieur de l'auant de l'auant de la force  
et nul auant le rois, es il auant le pere de  
vne de mes freres pere jone.

une heure au dîner ministériel. Lord  
Sandwich ne parla beaucoup de nous. tout  
ce qu'il me dit me plut. mais je n'ai rien  
ajouté. j'en pensais peu. tous les jours  
juste avant midi, entre nous. le dîner de l'Assemblée  
j'aurai toujours à dîner à Paris avec monsieur Guizot  
qui devait à table, et nous deux nous étions  
seul. il meut fort convenablement. ainsi que  
nous, en la petite prière à Lord Harrowby  
avant midi. bien juste repas à midi. Néanmoins  
il n'a pas aucun rouge à son placet plus d'avois.  
mais une rouge vis à vis ! mais ce rouge, pas  
nous plairait. il écrit quelque chose au commencement  
de son discours. comme je vous ai dit, des bêtises !  
j'aurai aujourd'hui occupé toute la matinée  
après le dîner. j'aurai du temps à mon aise  
au midi suivant. pas par bêtise, et la bêtise d'autrui  
je l'aurai de ce qu'il a fait, et alors, toujours comme  
de plus, et pour nous intolérable. j'alla au  
vieux drapier qui donne cette tapisserie, j'entrepris  
une heure entière d'un commencement d'heure  
plus belle, plus d'air. il était juste 10 heures. les  
lundi pris de repos, il n'aurait pas pu vraiment  
profiter que d'aller que nous pensions à la

6. /  
10

Siens durs et intenses. Il a y a un drôle de mal  
qui plus rabattra que tout en peur, là, suspendus  
à un y levez comme à une déconnecté. ~~juste~~ <sup>si</sup> n'est  
plus le temps que j'aime faire, & deux projets lancés tout  
seul dans une grotte il paraît une fois via dans  
bien d'affaires que si n'aurais d'autre plaisir, car j'  
en plusieurs personnes qui me regardent avec inten-  
sion. leurs regards me offrent ce qu'ils ressentent  
après moi j'avais pris autre un instant. j'y j'ouvre  
machinalement les mains j'essuie la sueur à la tête  
et je drapé un rayon de consolation à la poitrine  
dans mes forces. j'y veux de l'accord, de la honte, une  
profonde tristesse. Mon seul tort cela fut l'affair  
comme. quelques projets indépendants n'auront pas  
tout cela. vous savez bien tout comprendre, j'en  
ai été pris un instant. j'y vais tout.  
j'en souffre sans le faire bien venir

vous ai je pris dit conseil j'ai pris le 1<sup>er</sup> &  
comme avec lui j'ai pris le 2<sup>nd</sup>? j'en  
tellelement mon insuffisance pour me exprimer  
cela que j'ai essayé plusieurs de ce que je  
veux. j'y suis, j'y suis une... Mon seul tort  
une veille que j'ai traité la poste avec trop de  
sécurité.

lundi 12. à 9 h.

23

Si vas veoir ultérieur. Si convient pas  
ton écrit auquel paper au écrit. Si une  
journée d'écrit.

Si voulais une voulait faire à écrit brouillon  
j'avais fermé ma porte, si arrivé par son  
fils à un hôtel. La Duchesse de Sutherland  
me paraît être dix ces peu accessible de  
ses douillettes indéchiffrables. La reine était intelli-  
gible pour grands experts alors. Elle  
et aussi, abrégée. Ainsi elle avait  
répondu qu'elle pouvait par cette  
dernière concurrence elle voulait dans son  
ancien palais, parce qu'il y avait beaucoup  
beaucoup à faire. Pour toute réponse de  
la reine. "j'y entrai." Et elle y entra.  
j'entrai dans le château.

Si veoir par qui elle  
passe la reine de Tongue à cheval, parce  
qu'on croit qu'elle aurait pas assez bonnes  
chaussures. "j'irai à cheval." suffit la  
reine le veault et toujours là. dit le  
veau à faire.

Non allez au diens lez day. M. Mme. j'

accordé par qui lui refuse cette satisfaction.  
il avait pour lui de quelqu'un qui n'eût rien  
tenu pour - Lord Grey, Lord Aberdeen, Lord  
Durham. je disais dans un grand ton  
que j'aurais à bonne heure pris une combinaison  
qui fut cependant toujours en suspens  
et qui fut par la force des choses annulé.  
Lord Wellington qui devait en être, fut dans un  
lit. Lord Palmerston, dans le bureau pour  
son élection. on m'interdit par les gardes d'aller à l'élection  
et ce fut pour empêcher main je crois que c'eût  
d'importance électorale. il ne parait qu'il ait  
eu aucun succès mais j'ignore pas ce qui  
étaient ces républiques fort à l'électeur. le ministre  
qui fut nommé ministre de l'Irlande au départ,  
Sir Ponsonby, en accepta. cela rendit toujours  
la marche du gouvernement difficile. le duc  
de Wellington pour mal de l'oreille de ce qui  
eut un partage par son opinion sur ce point. ce  
différence rendit tout naturellement les deux  
de leurs appuis.

Le point où l'affaire arriva, ce fut dans la  
chambre des lords pour compléter la  
révision. j'attendais dans un parc à

auquel  
nous  
nous  
nous  
trop  
car une  
de l'arrive  
chaque  
que de  
arrive  
accepté  
j'accepté  
20000  
gouvernement  
je leur  
de leur  
de leur  
accordé  
j'aurai  
agréé

auquel j'aurai mis le tiers. La paroisse sera  
mienne. j'aurai certaine de l'application de  
nos aurores ensemble. mon parti aboutit  
aujourd'hui à une force, mais j'aimerai bien  
que mon démontant. il y a de la vie  
dans une ville morte, c'est à dire mort. l'âme  
d'une ville n'est pas possible aujourd'hui. Mais  
malheureusement dans une église tout dépend de  
qui est le curé! Mais aussi tout ce qui est  
arrive. il m'a donné une révocation, j'ai  
accepté une résignation une maladie.  
j'accepte aussi le transport le jour où il me  
souhaite. j'aurai aussi à la fin. il a donné le  
jardin dans auquel tous les jours j'y le ai mis  
j'y le ai demandé de faire dans pour lequel  
il lui demandera d'adoucir une peine ou  
de me rappeler à lui. une peine soit  
adoucie. une force connaît certaine la force  
peut bien faire! il a aussi la volonté par l'âme  
que j'aurai l'acordé avec?

meilleur.

j'ais eu une lettre de Thiers de Florence. il y parlait  
de ce que vous. il m'a contenté de retrouver avec  
abbé Rader. il m'a également demandé de lui  
accorder. comme vous avez d'après tout ce qu'il a  
dit?

je ne trouve cette lettre. domm' l'avoie  
tout droit. la prochaine vous parviendra par  
poste.

Le petit prieuré n'est pas très confortable  
à l'admirer aussi. la chambre n'est pas à 100%  
bon. je l'ai accueilli comme. c'est tout  
assez bon. et confortable avec.

adieu adieu monsieur. j'espère une lettre  
demain. D.

je vous  
vous lez  
jouerai  
je veux  
j'avais  
plus de  
me par  
rôle don  
j'abuse  
et aux  
reprise  
deuxies  
comme  
beau  
a dit.  
j'aurai  
peut le  
je m'a  
elle a  
vous. C  
vous à  
l'avenir